

RUGBY ■ Rencontre avec Jonathan Danière, capitaine courage du SCT, avant la réception de Villars, dimanche

« Ma dernière saison, les lundis matins sont trop difficiles »

Le capitaine Jonathan Danière est l'homme d'un seul maillot, celui des Damiers.

À 34 ans, le pilier du SC Tarare devait arrêter la saison dernière, mais l'interruption soudaine de l'exercice l'a poussé à prolonger d'une année. Avec pour ambition de partir sur une bonne note.

■ **La saison 2019-2020 devait être la dernière. Finalement vous avez rempli pour une année supplémentaire. Est-ce un choix définitif ?** Oui, c'est certain, les lundis matins sont de plus en plus difficiles. La saison dernière a été particulière avec cette interruption prématurée en raison du Covid-19. On était trois ou quatre joueurs à vouloir arrêter. Et puis on s'est tous dit la même chose, qu'on ne voulait pas arrêter comme ça. Mais cette fois ce sera bien la dernière.

■ **La deuxième saison qui précède une montée, en l'occurrence en Fédérale 3, est souvent la plus délicate. Cela s'est confirmé avec un classement qui devait vous retrograder en Honneur. Comment l'expliquez-vous ?**

Je me souviens de notre dernier match, à domicile, contre le Servette de Genève qui a écrasé notre poule. On perd seulement de quelques points, on était déjà un peu mieux. Après une première saison en Fédérale 3 prometteuse, nous n'étions plus des inconnus pour nos adversaires. Peut-être que nous étions trop confiants. Mais les saisons se suivent et ne se ressemblent pas, ce n'est pas évident d'en expliquer les raisons. Dans notre poule de cette année, Saint-Léger-des-Vignes en est à trois défaites consécutives alors que l'an dernier ils ont joué la montée en Fédérale 2.



PILIER. Le capitaine des Damiers aimerait un groupe « plus agressif dans le bon sens du terme ».

■ **Vous aviez d'ailleurs bien débuté avec une victoire contre cette équipe à domicile (25-22) avant d'enchainer par deux défaites, dont le derby contre le SO Givors**

à domicile. Quels sont les domaines de jeu à travailler ? À Ampuis (défaite 22 à 12. N.D.L.R.), on échoue à 5 m de la ligne à deux reprises, sans comp-

ter qu'un essai nous est refusé et on ne concrétise pas assez au pied. De leur côté, ils sont rentrés seulement deux fois dans nos 22. Le réalisme a fait la différence. Contre Givors, on a perdu beaucoup trop de ballons en touche. On a joué à l'envers, à la main quand il fallait mettre le pied et inversement. De manière générale, on doit être plus agressifs dans la conquête. On a la volonté de bien faire, on a les arguments, mais pour l'instant ça ne suffit pas, le coach nous le répète d'ailleurs. Contre Givors, on perd une dizaine de ballons sur les touches qui sont de bonnes rampes de lancement, c'est beaucoup trop.

« Ça va se jouer au combat »

■ **Dimanche (15 heures), c'est le XV de la Dombes qui vient à Léon-Masson : trois**

matches, trois victoires. Vous connaissez bien cette équipe puisque vous l'avez dans votre poule pour la troisième année consécutive. Quelles vont être les clés de la rencontre ? Ce sont toujours des matchs très serrés. Ils n'ont pas d'individualités qui ressortent. Il y a de la qualité à tous les postes et une belle homogénéité en plus d'un bon banc. C'est donc sérieux, il faudra se mettre au niveau. Je pense que ça va se jouer au combat, en défense, sur les plaquages et prendre les intervalles en attaque. Et puis, notre effectif a évolué avec quatre à cinq recrues pour l'équipe première, mais surtout plus d'une quinzaine de nouveaux licenciés dans le groupe seniors, avec beaucoup de jeunesse. Il y a donc de la qualité et de la quantité. ■

Propos recueillis par Cédric Perrier